

Les artisans mobiles.

Le vocable *mobile* évoque aujourd'hui un téléphone cellulaire ou autre matériel capable de se connecter aux médias ou services proposés sur les réseaux immatériels sans fil.



Une espèce de vilebrequin...la chignole

Quant à eux, les *artisans mobiles* évoquaient il y a 100 ans le magnin, le vitrier, le cordonnier ou le matelassier. Ceux-ci se déplaçaient régulièrement vers la clientèle pour proposer toutes une série de prestations sans même savoir à l'avance laquelle serait demandée. Lorsqu'il arrivait, l'artisan était aussitôt annoncé dans le village par les gamins ravis du spectacle annoncé. Le musée conserve de riches archives sur ces dépanneurs ambulants d'un autre âge :

Le magnin était un personnage formidable. Ce magicien savait tout faire, surtout pour ce qui touchait au ménage. Il étamait cuillères, fourchettes et les transformait en services neufs. Sur un foyer fait de pierres, il faisait fondre l'étain brillant et il trempait les services.

Il réparait les pots, les assiettes ou tasses fendus en mettant des agrafes. Pour



Il réparait les pots en mettant des agrafes.

percer ce qui était en terre, il avait des espèces de vilebrequins vraiment artisanaux, même en bois.

Une poignée cassée, il la renforçait avec un bout de fer, en perçant avec un poinçon et un écrou, (ça faisait emporte-pièces) et avec des rivets il remettait la poignée ou le manche (certains habitants faisaient pareil).

Il travaillait sous l'avant-toit du four banal lorsqu'il y en avait un. Habillé simplement et il avait de petits souliers au lieu de socques, ce qui étonnait les villageois.

Il venait de nulle part : un jour il était là, le lendemain à Branson ou ailleurs ; toujours en marche avec son attirail de choses, de casseroles ou d'ustensiles qu'il n'avait pas pu réparer sur place.

On lui apportait toute sorte d'objets à réparer pour quelques sous. On rapporte qu'une personne ne voulut pas payer une réparation : le magnin laissa tomber

l'assiette devant la cliente dépitée. Ces vrais artisans allaient de village en village, comme les cordonniers, les vitriers ou les matelassiers (lorsque paillasses existaient encore).

Les vitriers avaient un grand cadre métallique avec des bretelles pour le fixer aux épaules. Sur ce cadre, il y avait des vitres de toutes les grandeurs avec mastic, couteaux, diamants et autres outils.

Quant au cordonnier, il avait dans sa hotte marteau, tenailles, alènes, fils et carrés de cuir. Et bien sûr il se déplaçait toujours à pied.

De nos jours les réparations à domicile existent grâce aux métiers des études professionnelles. Sans proposer tous les services, le réparateur d'aujourd'hui se déplace pour une prestation unique et précise. Il en va ainsi depuis toujours : les habitudes et les mœurs changent suivant une évolution technique et sociale continue. Le monde, l'homme avance ; le musée, par ces nombreuses collections, le vérifie et explique le présent.

Camille Ançay-Cortial
Photos FMA

Grâce à nos donateurs nous préservons votre histoire !

Si vous aussi, souhaitez nous soutenir voici pour vous faciliter la tâche un QR



TWINT
ou nos coordonnées bancaires.

Banque Raiffeisen Martigny et Région
Société coopérative – 1926 Fully
IBAN CH47 8059 5000 0014 7276 5
SWIFT – BIC RAIFCH22



Notez que les dons sont déductibles des impôts !

Visitez le Musée de Fully! Sur demande à l'Office du tourisme de Fully au 027 746 20 80 ot@fully.ch



www.facebook.com/lemuseedefully.ch